



HAL
open science

Jean Garneret en ses enquêtes

Noël Barbe

► **To cite this version:**

Noël Barbe. Jean Garneret en ses enquêtes. Vous avez dit “âges de la vie”?, 2006, France. pp.40-63.
halshs-00129558

HAL Id: halshs-00129558

<https://shs.hal.science/halshs-00129558>

Submitted on 8 Feb 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1. JEAN GARNERET EN SES ENQUÊTES. NOTE DE RECHERCHE¹

Noël Barbe

Laboratoire d'anthropologie et d'histoire sur l'institution de la culture

Direction Régionale des Affaires Culturelles de Franche-Comté.

Paru dans N. Barbe et E. Jallon (dir.), *Vous avez dit « Âges de la vie » ? Actes des journées d'étude des 24-25 novembre 2004*, Éditions des musées départementaux de Haute-Saône, 2006, p. 40-63.

À ma mère, partie entre les journées tenues à Champlitte et la rédaction de ce texte. Certains de leurs moments m'ont accompagné, elle a été présente au long de ce travail où il est question de naissance et de mort, de présence et d'absence.

1.1. « L'ABBÉ »

Commençons par faire rapidement les présentations. Prêtre et ethnographe, Jean Garneret (1907-2002)² est l'auteur de nombreux articles ou ouvrages savants portant sur un vaste gradient d'objets régionaux³ : monographie de village, chansons populaires, littérature orale, architecture rurale, architecture urbaine ainsi que trois ouvrages plus réflexifs que l'abbé qualifie d'essais.

À côté de ces publications savantes, il crée un *almanach populaire comtois*, outil pour « rendre au peuple son butin ». Ainsi, en 1947, paraît le numéro 1 de *Barbizzier*, nom d'un personnage du théâtre populaire bisontin, vigneron contestataire. Le choix de ce titre n'est pas son fait mais celui de l'abbé François Redoutey, le 26 juin 1946. Ce même jour tous deux discutent « de son contenu et des récits de résistance comtoise qu'on y mettra ». Notons le caractère polysémique de l'expression « résistance comtoise ». Nous sommes en 1946, et François Redoutey publie effectivement dans *Barbizzier* pour 1947 : « En marge de la grande histoire, souvenirs du maquis : Parachutage ; Signaux lumineux ». Le mot résistance peut donc renvoyer à la lutte anti-nazie. Mais plus tard Jean Garneret écrira : « Les voisins d'Alsace [...] avaient presque gagné le combat de l'autonomie spirituelle que nous tentions d'avoir, si faibles, si nettement à contre-courant. Voilà depuis 1675 que nous étions légalement français, n'avions-nous pas perdu toute particularité, existait-il encore en nous quelque chose de comtois ? Nous le pensions tout de même. Il fallait le prouver [...] Ce pauvre pays, sans passé et sans liberté, les frontières le partagent en trois ou quatre départements peu

¹ Il s'agit là de la première version d'un travail à venir. Je remercie, pour leur aide, Pierre Bourgin président de Folklore Comtois, Jacqueline Christophe du Musée National des Arts et Traditions Populaires, François Lassus de l'Université de Franche-Comté. La correspondance entre Jean Garneret et Arnold Van Gennep est en partie conservée au service historique du Musée National des Arts et Traditions Populaires.

² Je me permets de renvoyer à ma rapide notice, parue au moment de son décès, dans *Ethnosud*, 23, 2002, p. 3 ; ainsi qu'au numéro d'hommage de la revue *Barbizzier*, 26, 2002. Ce dernier comporte, entre autres choses, une « Bibliographie de l'abbé Jean Garneret » dressée par François Lassus.

³ Il faut y ajouter son article publié dans un volume d'hommage à Charles Joisten (1936-1981) : « 'Félibourdes' ou contes populaires recueillis à Die (Drôme) en 1940 », *Le Monde Alpin et Rhodanien*, 1, 4, 1982 : 323-336 dont les matériaux ont été recueillis en 1940.

décidés et peu encouragés à faire un tout, nous avons finalement aidé à lui redonner une conscience nationale, celle de la Franche-Comté de Bourgogne. Qu'elle vive, c'est notre souhait. » (1980 : 3 et 4) Ou encore pour définir l'un des buts de l'almanach : « Entretenir dans l'âme du lecteur populaire l'amour de sa petite patrie, la Comté, le distraire sainement, l'instruire de son passé, et par ce moyen affermir en lui ses vertus viriles de chrétien et de Comtois, sa foi catholique, fondement immuable des grandeurs passées et à venir de son pays » (cité dans Bourgin et Lassus 1998 : 164). L'expression « résistance comtoise » renvoie cette fois à des positions régionalistes (Barbe 2006b).

Garneret est également le fondateur ou le co-fondateur du Musée Paysan de Corcelle dans le Doubs⁴, en octobre 1952, du Musée populaire Comtois installé à la Citadelle de Besançon en 1960⁵ et du Musée des Maisons Comtoises à Nancray, entreprise menée avec opiniâtreté, qui vise à rassembler en un même lieu les différents « spécimens » de l'architecture rurale comtoise, et pour lequel une première maison est démontée en 1976.

Enfin il est parfois qualifié comme « artiste ». Le dessin est présent dans toutes ses publications et peut parfois en être l'objet principal. Trois choses ordonnent me semble-t-il sa conception du dessin comme outil de connaissance : il est une meilleure technique de reproduction que la photo, il donne à voir l'essence des choses et des gens, il réclame une imprégnation de l'objet dessiné.

Le travail « savant » de Garneret s'ancre dans une problématique de sauvegarde : il faut sauver l'ensemble des témoignages de la vie paysanne qui disparaît. En cela, ses préoccupations coïncident avec le mouvement folkloriste du XIX^e siècle mais aussi en partie avec celles des tenants de ce que l'on a appelé « l'ethnologie d'urgence » (Barbe 2006b). Ce sentiment du temps qui tout à la fois érode et use est partagé avec Charles Péguy dont il était un fervent lecteur. Il faut rappeler que celui-ci, influencé par Taine et Renan a projeté en 1906 une thèse sur l'épistémologie des sciences historiques.

Bref c'est à un personnage hybride auquel nous avons affaire tant dans les modes d'expression utilisés que dans les articulations entre les entreprises ethnographique et politique⁶. Il s'agira ici de s'arrêter brièvement sur l'une de ses opérations de recherche pour la suivre, celle portant sur les âges de la vie... évidemment.

⁴ Dans un courrier du 27 novembre 1943, Jean Garneret sollicite les conseils de George-Henri Rivière, nommé à la tête du musée national des Arts et Traditions populaires depuis le 1^{er} mai 1937 : « (...) je prend la liberté de vous mettre au courant d'un projet de musée de Folklore que je désire réaliser par ici, dans un bâtiment subsistant de l'ancienne Abbaye de Corcelle- il y a là une chapelle assez vaste, et un appartement- je vais remettre le tout en état au printemps- et aussitôt le gros travail fait disposer à l'intérieur des collections, d'ailleurs à peine commencées. Mais il me paraissait impossible de continuer à entasser des objets dans d'obscures chambres de la cure et le succès relatif qui fut fait à une modeste exposition du village à Lantenne m'encourage beaucoup à voir les choses en plus grand. » Il joint à ce courrier « un papier explicatif » décrivant le projet et le moyen de le financer : « J'ai d'abord commencé à dire d'experts, par apprendre combien tout ceci coûterait, puis, mesurant le loisir restreint que me laisse ma charge pastorale, j'ai imaginé combien il était possible de produire de certaines peintures sur verre, dans un délais donné. Une division donnait à peu près le prix auquel je proposerais lesdites peintures aux amis portés de bon vouloir à l'égard de cette œuvre... et voilà. C'est donc non pas en mendiant que je me présente à vous, mais en peintre qui désire alimenter son œuvre des produits de son art ». En septembre 1946, George-Henri Rivière rencontrant Garneret à Lantenne, note qu'il a déjà investi 120.000 fr à l'aide de dons et de la vente de ses dessins, que 60 000 fr. restent à payer. Visitant l'Abbaye, il note que la chapelle « semble bien impropre à faire un musée (exigu, sombre, contraintes architecturales) » et indique à l'abbé que son projet de reconstituer « aux alentours des maisons rurales » est « chimérique ». En janvier 1953, Jean Garneret invite Van Gennep à venir visiter son « petit Musée Paysan ».

⁵ Dans une chronique parue en 1960, et sans doute de la plume de Jean Garneret, on peut lire : « On parlait enfin d'un Musée de Traditions populaires pour notre province. A Corcelle il était trop à l'étroit et on ne voyait pas comment l'agrandir (...) L'idée de la Citadelle est finalement acceptée par la Ville. On a demandé que je m'en occupe. », « La Citadelle, une espérance », *Barbizier. Almanach populaire comtois* 1960, p. 306.

⁶ Au sens de gouvernement des hommes et des choses.

1.2. DE CONCOURS EN QUESTIONNAIRES

En effet, Jean Garneret va conduire durant les années 1947-1950 des recherches sur le thème des « âges de la vie ». Elles se font sur le mode de la diffusion de questionnaires auprès de correspondants.

1. Cette façon de faire prend naissance tout d'abord dans l'échec d'une première tentative qui portait sur un objet différent. Dans l'almanach *Barbizier* de l'année 1947 est lancé un « Concours des traditions populaires pour 1947 ». Il comporte deux questions :

« Première question

Barbizier voudrait connaître les histoires de villages, par exemple les manières de nommer les habitants des villages voisins, de se moquer d'eux (insultes qu'on se jette à la tête entre bergers ou dans les querelles des jours de foire), de singer leur prononciation, leur patois, de caractériser leur ridicules : naïveté, avarice, prodigalité, fourberie, insolence, paresse, intempérance. Les histoires qu'on raconte pour expliquer le nom ou le surnom du village, les histoires qu'on a rapporté pour les peindre dans leur prétendue bêtise. (Blason populaire)

Deuxième question

Il voudrait aussi davantage s'informer sur les manières de caractériser les divers métiers par leurs qualités ou défauts professionnels qui sont de tradition. Que dit-on, que raconte-t-on de l'honnêteté d'un meunier, d'un tisserand, d'une couturière, du travail d'un magnin, de la sueur d'un cantonnier ? Comment qualifie-t-on les autres métiers : boulanger, boucher marchand, vigneron et cultivateur, coupeur et bûcheron, maquignon, vétérinaire, etc. et même le maire, le garde champêtre ? Notez aussi les histoires qu'on raconte traditionnellement à leur égard et sur leurs procédés et leurs roueries, les chansons qui les glorifient ou les ridiculisent, les farces et bons tours qu'on leur joue. » (*Barbizier* 1947 : 93)

Cette première tentative appelle plusieurs commentaires tant à propos de ses destinataires, du mode de cette adresse que de l'espace de recherche qu'elle dessine. Chaque lecteur de *Barbizier* est désigné comme un répondant potentiel : « Il [le concours] est ouvert à tous ». La question de l'écriture ou de l'instruction ne doit pas faire obstacle : « Il [...] ne demande ni belle écriture, ni orthographe. Même si vous n'êtes pas trop instruit, vous pouvez l'aider. Ne vous embarrassez donc de rien, écrivez comme vous pouvez et sans manières [...] ». La relation entre l'almanach et le lecteur est assigné au registre de l'amitié : « Nous considérons chaque lecteur de l'Almanach comme un ami » (*Barbizier* 1947 : 93). Au-delà de — mais aussi par — cette qualification des relations souhaitables sur le registre d'une sorte d'égalité amicale malgré l'inégalité du rapport à l'écriture, le concours est aussi un moyen de conduire la politique de *Barbizier* : « rendre au peuple son butin ». Plus, puisque les réponses seront celles du « peuple comtois », *Barbizier* sera « l'œuvre » de ses lecteurs, et le concours un dispositif sans épaisseur faisant correspondre le peuple et l'almanach comme la forme de son expression — son almanach donc.

Dans les réponses souhaitées, il s'agirait de rapporter non des « choses modernes ou importées » mais « anciennes et comtoises, celles qui forment la meilleure tradition paysanne, l'héritage des anciens, celles qui sentent le pays ». « *Barbizier* n'a pas besoin qu'on lui recopie les livres » ajoute Jean Garneret. Quatre lieux d'investigation sont ainsi désignés et caractérisés par leur rapport au temps (« anciennes »), à un espace (« comtoises »), à un milieu social (« paysanne »), à un mode d'expression (l'oralité).

Puisque concours il y a, une « récompense » est prévue pour les « meilleurs travaux », « surtout de beaux livres », et les noms de ceux qui ont répondu seront publiés dans le prochain numéro de l'almanach. D'une certaine manière il y a là l'indice de l'installation

d'une distance puisqu'il s'agit de manifester une double reconnaissance par l'écriture — donner des livres, inscrire publiquement leur nom — à ceux à qui l'on demande de ne pas s'en soucier.

2. Si le « Concours de traditions populaires pour 1947 » ne concerne pas les âges de la vie — le lecteur s'en sera aperçu — il constitue une première expérience qui va conduire à la forme questionnaire. En effet, en 1948, Jean Garneret constate l'échec du concours de 1947 par le faible nombre des réponses et l'incompréhension de ceux qui y ont répondu : « Les réponses au concours de l'an passé nous encouragent peu à recommencer ; elles sont peu nombreuses et la plupart de nos correspondants ont mal compris ce dont il s'agissait » (*Barbizier* 1948 : 208).

Cette déconvenue met aussi le doigt sur l'impossibilité d'un rapport sans épaisseur avec le « peuple comtois ». Quelques pages de l'almanach sont cependant consacrées à la publication de « quelques-unes des trouvailles » (*Barbizier* 1948 : 208), dispersées entre les pages 101 et 189. Une seule est signée, celle concernant Frambouhans.

Dans ce petit texte, « Résultats du concours de traditions populaires pour 1947 », plusieurs modes d'enquête sont finalement mis en perspective, le concours qui n'atteint pas les résultats attendus, l'enquête orale et le questionnaire. Jean Garneret oppose le peu de résultats du concours et ce qu'il considère être la richesse des enquêtes orales :

« Barbizier remercie davantage ceux qui lui ont fait part oralement de leurs richesses traditionnelles, et l'ont si généreusement accueilli à leur foyer lors de ses pérégrinations à travers la province. Partout il a trouvé bon accueil et bonne amitié. » (*Barbizier* 48 : 208)⁷

Au creux de ce constat se dessine un changement de « tactique » (*ibid.*). Si les enquêtes orales paraissent plus riches, il n'en apparaît pas moins que Barbizier ne peut « porter » seul « le poids » de l'almanach et des enquêtes. Il est donc décidé de faire appel à des correspondants qui répondraient à des questionnaires, mais après enquête orale dans leur village, comme l'a pratiquée Barbizier. Le questionnaire est en quelque sorte une délégation de terrain.

« Il [Barbizier] demande des **correspondants**, qui s'engageraient à répondre avec sérieux et après une enquête dans le village, à un ou deux questionnaires par an. Donnez votre nom à Barbizier, Lantenne Vertière (Doubs), il vous fera parvenir tout de suite un **Questionnaire** précis sur les coutumes de mariage, dont les réponses seront utilisées dans le Barbizier 1949. Ecrivez-nous, travaillons ensemble et merci d'avance de votre aide. »

Le questionnaire sur les coutumes populaires du mariage en Franche-Comté est en effet diffusé durant l'hiver 1947-1948 à une centaine d'exemplaire et reçoit une quarantaine de réponses. Un questionnaire pour 1949 portera sur l'enfance, l'adolescence et la vie de conscrit en Franche Comté ; un questionnaire pour 1950 sur les Funérailles et les coutumes de la mort et viendra, écrit l'abbé, terminer provisoirement l'étude du cycle du berceau à la tombe.

1.3. UNE ORGANISATION ET UNE DIVISION DU TRAVAIL D'ENQUÊTE

1. L'enquête par questionnaires met en place une organisation et une division du travail particulière. Il faut tout d'abord souligner que Jean Garneret est lui-même un correspondant — en particulier pour ce qui est des âges de la vie — d'Arnold Van Gennepe (1873-1957), dans son entreprise de Manuel de Folklore Français Contemporain⁸.

⁷ On s'interrogera ailleurs sur cette personnalisation de Barbizier. Ce n'est pas bien sûr le vigneron de Battant qui enquête mais bien Garneret.

⁸ En 1951 dans un courrier à Van Gennepe : « c'est votre correspondant de Lantenne (Doubs, canton

Mais il n'est pas le seul puisque Jean Garneret est également le correspondant de Paul Delarue (1889-1956). Celui-ci s'appuie sur la typologie des contes mise au point par Aarne et Thompson devenue référence internationale, pour travailler à l'édition d'un corpus de « contes populaires français ». En juin 1948, Jean Garneret lui envoie « un paquet d'histoires » qu'il veut publier dans *Barbizier*. Souhaitant le faire « d'une façon sérieuse et utile à la science », il lui demande de les examiner avec ses « instruments critiques ». Delarue identifiera, par exemple, le conte *La branche d'olivier* comme une version du conte-type 780 : *L'os qui chante*. Naît ainsi une correspondance par laquelle Jean Garneret livre des contes régionaux à Paul Delarue qui y trouve « un précieux butin ». De son côté, celui-ci donne des indications bibliographiques et des conseils de méthode à l'Abbé. Il finira par lui envoyer « le Aarne et Thompson » en échange de l'abonnement à *Barbizier*. En 1950, Jean Garneret publie dans *Barbizier* des commentaires de Paul Delarue sur des contes animaux franc-comtois. Paul Delarue, puis Marie-Louise Tenèze, font référence aux versions recueillies par Garneret dans les différents volumes du *Conte populaire français*. En 1954, Paul Delarue prend la direction éditoriale d'une collection consacrée aux « contes populaires des provinces de France », dans laquelle il prévoit un volume consacré à la Franche-Comté, dont l'abbé serait l'auteur. Cette parution, annoncée en 1955 dans le volume consacré à la Haute-Bretagne, ne verra jamais le jour. Les relations entre Garneret et Delarue esquissent en tous cas une organisation du travail entre un correspondant local récoltant du « butin » et un « théoricien » qui l'intègre dans une entreprise plus large et comparative, l'examinant avec ses outils critiques et ses instruments d'analyse ; un rapport entre deux formes de localisation du savoir. Ce qui se dessine là avec la « littérature orale » et Paul Delarue est également à l'œuvre dans les rapports qu'entretiennent Jean Garneret et Arnold Van Gennep, à la différence que les demandes de ce dernier sont sans doute plus pressantes et plus précises, si l'on en croit les correspondances. Mais il est vrai que l'objet est différent.

2. L'un et l'autre se désignent mutuellement comme des collaborateurs. De son côté Garneret, dans une notice sur Arnold Van Gennep, écrit « J'ai donc été un « collaborateur » d'Arnold Van Gennep et par là-même un ami » (1988 : 8)

Dans son *Manuel de folklore français contemporain*, Van Gennep rassemble les résultats de ses propres recherches, de travaux publiés par d'autres chercheurs, des données transmises par un réseau de correspondants. Dans le supplément de sa bibliographie méthodique, les travaux de Jean Garneret sont mentionnés sous plusieurs rubriques : les travaux portant sur le blason populaire et issus du concours de 1947 dans la rubrique « anthroponymie » ; *Barbizier* pour l'année 1951 pour les conscrits ; 1950 et 1952 pour l'enfance et adolescence ; 1947, 1949, 1950, 1951 pour les fiançailles et le mariage. Il cite aussi le questionnaire « Funérailles et coutumes de la mort ». Dans la préface du volume cinq du *Manuel* publié en 1951, il écrit :

« Sans être une œuvre collective — je tiens même à ce qu'il conserve son caractère individuel, surtout dans ses éléments théoriques — ce Manuel n'aurait pu se constituer, et il ne pourra se continuer, que par la collaboration des savants régionaux et locaux. Voici ceux qui m'ont également aidé pour ce volume » (Van Gennep 1999 : II 1745).

Parmi la liste des noms cités, on trouve « M. Garneret : Franche-Comté »⁹. Ce qui dessine une organisation du travail, à ses correspondants la collecte, à lui le rassemblement, la publication et la théorisation. Effectivement, la partie « du berceau à la tombe » s'ouvre par une partie théorique générale sur « Les rites de passage » :

d'Audeux) qui vous écrit ».

⁹ À côté par exemple, et parmi d'autres, de Paul Dufournet pour la Picardie, Roger Lecotté pour l'Île-de-France et les régions voisines, Claude Seignolle pour le Languedoc... le savoir est effectivement régionalement distribué.

« Les rites ou cérémonies de passage sont ceux qui accompagnent tout changement de place, d'état, de situation sociale et d'âge. Ces cérémonies sont, pour leur idée centrale et leur forme générale, calquées sur les passages matériels, comme celui d'un col en montagne, d'un cours d'eau en plaine, d'un détroit ou d'un golfe en mer, du seuil d'une maison ou d'un temple, d'un territoire à un autre, et comportent régulièrement *trois stades équivalents* : celui de séparation, celui d'attente ou de marge, et celui d'agrégation. » (Van Gennep 1999 : I 109).

Et de constater en note de bas de page la fortune internationale de cette théorie ainsi que la publication depuis 1909 « de nombreux documents ethnographiques [...] qui renforcent cette théorie et lui fournissent des points d'appui. » (*ibid.*)¹⁰.

3. Entre les deux hommes circulent à travers les correspondances tout à la fois :

- des demandes de Jean Garneret pour des sujets d'enquêtes :

« [...] je vous demanderai vos convenances personnelles — ce qui cadrera avec vos recherches — de façon à vous aider plus efficacement dans cette province presque inexplorée mais bien curieuse, et très vaste (3 ou 4 départements) ». Il s'agit là de donner une place à la Franche-Comté dans une entreprise nationale de recherche et de synthèse, une région riche en folklore mais pauvre en entreprises d'ethnographie. La construction de la grandeur régionale passe aussi par là.

- des questionnaires. Van Gennep adresse ses questionnaires à l'abbé, comme celui sur les fenaisons et moissons pour le volume cinq du *Manuel du Folklore Français Contemporain*. Le 2 août 1951, Van Gennep écrit :

« Vous me demandiez des questionnaires mais je n'ai plus de sujets à travailler pour le manuel et celui-ci vous permet d'en établir des détaillés pour la section berceau tombe. »

- des fiches. « Prêtez-moi vos fiches encore un petit peu... » écrit Van Gennep le 8 décembre 1949. On trouve dans ses archives des fiches rédigées à partir des enquêtes de Garneret :

« Docs Garneret

Avents

A Magny-Vernois Hte saône, a. Lure

Depuis le premier dimanche de l'Avent dans certaines paroisses du canton de Lure, trois jeunes gens se déguisaient en Rois Mages (robes blanches et mitres dorées) parcouraient la paroisse pendant les veillées en chantant une complainte : Nous sommes tous trois venus-Pour adorer l'Enfant Jésus-Une étoile nous conduit-Et nous éclaire jour et nuit) Une étoile de fer blanc (?) tournait autour d'un bâton grâce à une ficelle que les j. g.¹¹ tiraient. »

Des courriers s'attardent sur leur format : « Faut-il vous envoyer des fiches ? et quel est votre format habituel pour ne pas obliger à une transcription . J'utilise pour mon compte le format international 7,5 X 12 en large et le format commercial 21X27(en large pour les dessins). Mais je puis vous mettre les indications de chaque fête et date sur feuillés séparées de format commercial. Certaines sont malheureusement localisées assez vaguement. Pour un canton donné. Je vais m'y mettre, pour ne pas vous faire attendre davantage. »

4. Cette question de dimensions peut paraître anecdotique, mais comme pour les questionnaires et le *Manuel* constitués en grilles d'enquêtes, elle participe bien de la construction d'un travail en commun. C'est une tentative de mise en place d'un laboratoire commun avec Van Gennep qu'opère là Garneret, par des outils partagés de

¹⁰ Nous renvoyons sur cette théorie à Van Gennep 1909.

¹¹ Lire jeunes gens.

questionnement du monde et de son transport en son sein (la fiche normalisée) (Latour 1989, 1996), l'un et l'autre n'utilisant pas cependant ces fiches de la même manière.

1.4. PRÊTRES, INSTITUTEURS...LETTRÉS

1. Si Garneret est le correspondant de folkloristes de dimension nationale ou internationale par l'objet d'investigation qu'ils se donnent, il tente de se constituer un réseau régional, tout d'abord autour du premier questionnaire sur lequel nous allons principalement nous arrêter¹². Ce réseau s'articule essentiellement autour des mondes de la prêtrise et de l'enseignement.

Le questionnaire lui-même est adressé plus particulièrement aux membres de la Société de Folklore Comtois, aux prêtres et membres de l'enseignement, aux élèves des écoles normales.

Il est tout d'abord annoncé dans Barbizier de 1948 avec la possibilité de le demander par courrier. Jean Garneret en diffuse en effet un certain nombre par voie postale sans que nous sachions pour l'instant s'il s'agit de réponses à des demandes ou des envois de son initiative. Vingt-quatre questionnaires sont envoyés le 27 décembre 1947, dix le 6 mars 1948. Deux courriers le 9 février, un le 24 février, un le 4 novembre font mention d'envoi de questionnaires. Il est difficile de savoir si ces envois comptent un ou plusieurs questionnaires et s'ils ne concernent que le questionnaire sur le mariage. Toujours est-il que, parmi les destinataires identifiables de ces envois répertoriés, se trouvent des prêtres (Fondremand, Crançot, La Loye, Favernay) et des instituteurs (Lizine) ou des membres de l'éducation nationale. Ainsi M. Lafille¹³ le 27 décembre 1947 pour qui il est précisé : « pour ses élèves de l'école normale ».

Vingt-six des quarante et une réponses peuvent être qualifiées quant au monde professionnel dont elles sont issues. Onze relèvent de ce monde de l'enseignement — instituteur-trice, école normale de garçons ou de filles — quatorze du monde de la religion — curé, grand ou petit séminaire. Un correspondant est comptable¹⁴.

Les remerciements ainsi que l'examen des correspondants confirment cette prédominance. « Nous remercions spécialement, par ordre de mérite, l'École Normale de Jeunes Filles de Besançon, le Grand Séminaire, le Petit Séminaire, l'École Normale de garçons de Besançon. Ceci pour les Écoles dont les élèves se sont vivement intéressés à ce travail. Le gros effort, cependant, a été fourni par nos amis les instituteurs et les curés de campagne. » (*Barbizier* 1949 : 311)

2. D'un point de vue géographique, les réponses sont très inégalement réparties sur le

¹² Nous reviendrons ailleurs sur une mise en perspective de ces trois questionnaires.

¹³ Pierre Lafille est né à Besançon en 1906, inspecteur primaire puis directeur de l'École Normale de Besançon de 1965 à 1971. Il a été président de Folklore Comtois de 1972 à 1978 (Garneret 1993 : 46).

¹⁴ Il s'agit de René Bermont de Belfort qui par ailleurs correspond directement avec Arnold Van Gennep, lui annonçant, en 1953, qu'il travaille sur son village natal, Vézelois, situé à 6 km au sud de Belfort. Il indique y avoir déjà fait des recherches en s'inspirant « Du berceau à la tombe » et désirerait les compléter à propos des « cérémonies périodiques cycliques et saisonnières – Cérémonies agricoles », et lui demande de lui adresser un questionnaire relatif à ce sujet. À ce propos, la même année, Jean Garneret écrit à Van Gennep, « [...] je vois dans votre volume I p. 299 deux notes sur Haute Saône (d'après Beauquier) et Territoire. Dans ce dernier pays vous parlez d'enquête en cours. Est ce Bermont ou bien Joachim qui les entreprirent et avec quel succès ? Je leur écrirai à ce sujet car pour moi je n'ai rien encore trouvé dans le Territoire. » Jules Joachim, qui lui aussi correspond avec Van Gennep, lui annonce en 1946 que la Société Belfortaine d'Émulation a fait, en 1933, une enquête folklorique et fait allusion à l'envoi d'une enquête par Bermont, sur sa demande. Se trouvent effectivement dans le fonds Van Gennep des questionnaires complétés pour certaines communes du Territoire de Belfort.

territoire régional. Sur les trente-neuf communes couvertes par les réponses, dix-neuf concernent le Doubs, quinze la Haute-Saône, deux le Territoire de Belfort et une seule pour le Jura.

Ce dernier cas est étonnant, d'autant plus, que le 14 octobre 1947 avec la complicité de l'abbé Laisne de La Loye, Jean Garneret organise « chez les Jésuites [...] une journée d'initiation au folklore et à l'histoire locale. » La matinée est consacrée aux relations entre « la tradition populaire et le ministère », puis à « l'enquête de folklore » (Choix des informateurs, utilisation de questionnaires, méthodes soit observation, méthode comparative, cartographie, monographie de paroisse). Après le repas de midi sont abordées la question des objets et des métiers paysans, la sociologie de la famille rurale et « [l']enquête sur le mariage ». L'après-midi une visite au musée de Dôle (vieilles statues, types de bouteille de la Vieille-Loye, fers à gaufre, objets préhistoriques) tient lieu « [d']exercice pratique ». Et d'ajouter : « Je préparais par mes explications l'envoi des questionnaires sur le mariage qui doit donner une matière neuve à Barbizier de 1949 et qui procurera la connaissance précise de cette partie des traditions populaires peu étudiée chez nous ». Décevant sans doute.

1.5. CONSTITUER À DISTANCE LA SITUATION D'ENQUÊTE

Le questionnaire suppose une enquête qui ne se fasse pas dans une co-présence de Barbizier et de « l'informateur » que l'on souhaite toucher. Ce contact direct est délégué à des correspondants qui vont entrer en relation avec « ces informateurs ». Des porte-parole du rédacteur du questionnaire sont ainsi institués, celui-ci tentant dans ses instructions de faire faire, de configurer tout à la fois correspondants et informateurs, lieu et objets de leur rencontre.

1. *Définir les correspondants.* Tout d'abord ces porte-parole sont définis au regard de catégories sociales. Le préambule du premier questionnaire, nous l'avons évoqué, le destine aux « prêtres et membres de l'enseignement, élèves des écoles normales et des séminaires », et d'ajouter que « les grands élèves » pourront faire ce travail durant leurs vacances de Noël. Nous sommes finalement loin de l'idée de transparence à l'œuvre dans l'entreprise du concours de 1947 — il y a maintenant des correspondants entre le peuple et Barbizier — et du peu d'importance accordée à l'écriture — ces correspondants sont des lettrés. Les instructions préconisent de réduire l'épaisseur de l'écriture : « on évitera tout arrangement, toute littérature : il faut recueillir des documents directs ».

Arnold Van Gennep réagit en 1948 à cette désignation des correspondants idéaux :

« À propos de votre introduction [au questionnaire sur le mariage], je me permets de vous dire que, malgré mon nom hollandais, je suis Savoyard, que mon père était médecin, que par alliance j'ai des tas de parents en Dauphiné, bref que je suis de « classe » bourgeoise et que je suis bien placé pour constater que les moins aptes à connaître, comprendre, aimer les paysans et les « travailleurs », ce sont ces mêmes bourgeois. Depuis j'ai constaté que c'est la même chose partout en France et que les moins au courant du fl.¹⁵ d'un village ou d'un petit « pays », ce sont les notaires, avocats, médecins, etc. déjà les pharmaciens le sont un peu mieux et sont aptes à s'intéresser (s'ils sont intelligents) à la médecine pop.¹⁶, à la sorcellerie ; mais en règle générale, du haut de leur science, ils méprisent les voies et moyens du peuple. Donc je crois que c'est des paysans, de quelques instituteurs et de quelques curés, et plus des filles et femmes que des garçons et hommes que vous

¹⁵ Lire folklore.

¹⁶ Lire populaire

obtiendrez les meilleurs résultats. C'est ainsi que j'ai pu faire 552 communes savoyardes, en 45 ans il est vrai ; j'en ai 76 bientôt ; vous voyez que vous devez vous armer de patience. »

Ce à quoi répond, le 5 janvier 1949, Jean Garneret

« Vos remarques sur l'enquête et ceux qui y répondent sont bien exacts. il est vrai que les gens d'origine bourgeoise n'ont que mépris pour les coutumes populaires. il faut y ajouter que des gens d'origine authentiquement paysanne ou ouvrière ont rapidement eu l'esprit déformé par les études soit au séminaire soit à l'École Normale et se remettent difficilement à la nécessaire observation de la réalité. Je suis aussi d'origine bourgeoise mais je dois à mon aumônier de Lycée de m'avoir ouvert les yeux sur la vie réelle. »

Cet aumônier est l'abbé Jean Flory (1886-1949), aumônier des lycées de Besançon de 1921 à 1937. Sous la plume de Garneret il est décrit un passeur :

« [...] c'est l'aumônier du Lycée qui m'a nourri. Un jour, presque à la fin du secondaire, quand je recherchais confusément un chemin de vie, l'aumônier m'a dit :

-Jean, veux-tu être prêtre ?

J'ai dit oui. Et cela a été terminé. Ce fut un chemin sans retour et sans regret, jamais. » (1993 : 26)

Jean Flory décide donc de sa vocation de prêtre, le fait passer d'un état laïc à celui de prêtre. Mais il a également un rôle en le mettant dans un état de compréhension du monde, puisque qu'il lui ouvre « les yeux sur la vie réelle ». Il publie en 1934 *Simple conseils pour étudier*, *Pour vivre en chrétien* en 1937, deux ouvrages de gouvernement de soi pour reprendre les termes de Michel Foucault. À plusieurs reprises, entre 1924 et 1926, il prononce des conférences sur Le Play et en organise d'autres sur les sciences sociales. Dans le premier de ses volumes, il conseille d' « Observer en suivant les excellentes méthodes de la Science sociale » (1934 : 165), renvoyant au *Précis de Science sociale* de Paul Roux. Pour le dire rapidement, Jean Flory participe de ce mouvement de recours à l'approche sociologique de l'action sociale catholique entre les deux guerres. Il envoie ses élèves sur le terrain pour faire des études de science sociale, ce qui s'inscrit dans l'œuvre de Henri de Tourville, héritier de Le Play, acteur de la création d'un enseignement supérieur catholique où de l'importance est donnée au terrain.

Reprenons la lettre à Van Gennep : « Je suis aussi d'origine bourgeoise mais je dois à mon aumônier de Lycée de m'avoir ouvert les yeux sur la vie réelle. » C'est tout à la fois à sa formation en science sociale, et à ce travail de gouvernement de soi, tous deux sous les auspices de Jean Flory, et qui permettent de comprendre l'autre à savoir le paysan, malgré la distance sociale, que renvoie Jean Garneret.

2. *La façon de faire*. « La réponse suppose l'enquête ». Il ne s'agit donc pas de répondre à propos de ses propres pratiques — hormis pour les correspondants originaires d'autres lieux que ceux sur lesquels ils enquêtent et qui peuvent consigner leurs souvenirs — mais bien de trouver des « témoins », paysan, artisan, quelquefois notaire ou vieux curé ; d'observer, de faire parler. Voici définis tout à la fois le rôle du correspondant, le profil sociologique des informateurs et leur position quant aux faits étudiés.

Dans l'article consacré à cette enquête (*Barbizier* 1949 : 311) Jean Garneret note la richesse de ce dispositif puisque :

« La plupart des réponses sont excellentes et riches en documents folkloriques de première main. Leur rédaction a demandé aux enquêteurs bien des veillées et un gros travail. » L'expression « veillées et un gros travail » peut se comprendre de plusieurs façons. Elle peut renvoyer simplement au travail dont l'importance raccourcirait les nuits des correspondants. Mais elle peut aussi se comprendre comme deux phases de l'enquête, les veillées où l'on rencontre les informateurs et le « gros travail » qui est celui de mise au

propre des réponses puisqu'il s'agit ensuite « de recopier lisiblement le plus tôt possible les réponses qu'on aura noté sur place, les faisant précéder du numéro correspondant du questionnaire ». Ainsi Jean Garneret va-t-il lui même enquêter dans le village dont il est le curé à l'aide du questionnaire : le 9 janvier 1948, il note « Veillée chez Julie Sugny avec Auguste Sugny. Questionnaire du mariage-passionnant », et le 11 janvier, « Soir : Julie Sugny-suite quest mariage ».

3. *L'objet* est ainsi défini : « les coutumes de mariage de notre province, coutumes passées, et encore existantes ». Le découpage est donc régional. Du côté des temporalités, la formulation est ambiguë, on ne sait si l'intérêt est porté aux coutumes passées et aux coutumes existantes ou bien aux coutumes venues du passé et encore pratiquées. À mettre cette formulation en regard de l'appel du concours de 1947 où il est question de choses « anciennes » et non modernes, ou de l'étude faite plus tard de la taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne, le présent ethnographique serait plutôt conçu en-soi comme du passé toujours ou plutôt encore là. Ainsi, décrire le présent, c'est produire les archives du passé¹⁷ ; décrire le passé se fait par une mise en présence avec le présent. L'objet est pensé comme hétérochrone (Barbe 2006a).

4. *Régime épistémologique*. « On notera leurs réponses le plus exactement possible, en les contrôlant mutuellement. Pour ce faire, on peut utiliser une ou plusieurs veillées, ou des soirées au café ». Il s'agit d'établir des faits dans leur véracité, et rappelons-le de recourir à des témoins. Dans le mode d'emploi accompagnant l'un de ses questionnaires, Arnold Van Gennepe écrivait « Contrôler un témoin par d'autres » (Van Gennepe 1999 : vol. bibliographie 13) mais aussi « Ne pas s'étonner des contradictions » (*ibid.*). Cette dimension qui peut ouvrir à la question des variabilités sociales individuelles, et éloigne du paradigme du témoin, est absente de l'approche de Garneret.

Si le mode d'enquête est le recours au questionnaire, la démarche n'en est pas pour autant close sur ses entrées « [puisqu'il] est question d'obtenir des descriptions complètes même si elles ne correspondent pas au questionnaire ».

5. *Faire durer*. Dans la création d'un réseau de correspondants, l'un des enjeux est celui de sa stabilisation. Ainsi ceux qui répondent se voient envoyer une carte de la Société de Folklore Comtois et en deviennent donc membres. Ils reçoivent aussi *Barbizier*. Cette politique d'intéressement est constante. Ainsi le 10 mars 1948, à une réunion des Amis des musées à Besançon, Jean Garneret semblant penser à l'abandon de l'almanach, propose « qu'on fasse de Barbizier une sorte de bulletin annuel sans pour autant lui faire perdre son caractère populaire et sa diffusion et qu'on accepte à la section de folklore des membres actifs non cotisants. Leur cotisation sera représentée par réponse au questionnaire. » Des valeurs générales sont aussi évoquées, répondre au questionnaire étant tout à la fois œuvre de science et plaisir.

Certains des correspondants écriront dans *Barbizier*, Marguerite Cordier en 1950, Auguste Odille en 1960, Céline Mairey en 1949 et 1950, Madame Berger en 1950, Jules Joachim dans de nombreux numéros¹⁸, Albert Perrod fera de nombreuses illustrations. Cependant, seuls dix répondants au premier questionnaire répondront au second.

¹⁷ Le regard de Garneret voit le passé au moment où il perçoit le présent, comme le regard clinique voit « un langage au moment où il perçoit un spectacle » (Foucault 1990 : 108).

¹⁸ Ce dernier, par son appartenance au monde de l'érudition est un cas particulier.

1.6. ÉLABORATION DU QUESTIONNAIRE

L'élaboration de ses questionnaires se fait, si l'on en croit Jean Garneret, à partir de deux sources essentielles :

- les travaux de Van Gennepe. Il rédige le questionnaire sur le mariage en octobre 1947, « après lecture de Van Gennepe ».

- une connaissance préalable de la région étudiée, équipée par une première enquête venant corriger ou plutôt particulariser le questionnaire de Van Gennepe.

« Le 2^e questionnaire est déjà en partie distribué ; vous le trouverez ci-joint. Je le dois en grande partie à votre Manuel. il aurait fallu, avant de le publier, l'essayer. Je n'en ai mis à l'épreuve et corrigé que la 1^{ère} partie. L'autre moitié vient de vos études et ne reflète aucun problème nouveau pour la Comté. Je n'ai, pour les conscrits qu'un bon nombre de chansons, avec les airs notés. On attend le reste des témoins qui seront cette fois ci sensiblement plus nombreux que l'an dernier. »

1.7. PUBLICATIONS

Les matériaux sont publiés dans *Barbizier*. Ces publications appellent plusieurs commentaires provisoires et inachevés.

1. Chacune d'elles est précédé d'un préambule général de Garneret, « un chapeau sur le mariage » (1949), « La grâce d'enfance » (1950), ou bien d'un titre « L'homme est mortel » (1953). Dans ces introductions s'exprime le Garneret prêtre. Ainsi sur l'enfance :

« Il y a davantage encore dans l'enfant que ce qu'y voient les éducateurs ou même les parents les plus attentifs. Il y a ce qu'en dit Notre Seigneur. Que l'enfant, que l'esprit d'enfance est un modèle obligatoire pour tout chrétien. Aux petits seuls et à ceux qui leur ressemblent, sont ouvertes les portes du ciel. On peut évoquer la poésie naturelle à l'enfant et son émerveillement, son sens naturel du dessin. On doit aller au-delà. Pour nous, l'enfant c'est la confiance totale au Père, l'abandon à la Providence, la franchise claire, l'ouverture d'âme qui confie tout et qui ne peut mentir. Nous ne sommes pas fous. Nous savons qu'il y a dans ce petit cœur le restant du péché que le baptême lui ôta mais dont quelques souvenirs subsistent. Éduquer, dresser, c'est corriger le mauvais, mais c'est aussi encourager le beau, donner confiance, épanouir les meilleurs dons, ne jamais se moquer, surtout des bons sentiments. » (*Barbizier* 1950 : 329)

Si dans l'écriture des résultats des enquêtes, la posture du prêtre n'apparaît pas, il n'en reste pas moins qu'ils sont introduits, mis en perspective à partir de ces textes à vocation religieuse. Cette position rappelle celle d'Henri de Tourville, à propos duquel Flory écrivait :

« On s'étonnait souvent de ce qu'un prêtre si intelligent, et au début si zélé dans le ministère, se consacraient entièrement à des études sociales fort louables en elles-mêmes, mais en apparence purement profanes et d'ordre tout temporel. C'est qu'il était loin de regarder ces études comme étrangères à sa vocation. Ayant constaté — au confessionnal même — l'impossibilité de bien vivre religieusement dans une organisation sociale défectueuse, il avait jugé que le devoir le plus pressant était de chercher à connaître et à établir, justement, « de bonnes conditions naturelles en vue de la grâce », et il avait donné sans compter à cette tâche ses forces et son temps. Quelque application qu'il ait donné à la science sociale et quelque progrès qu'il lui ait fait faire, jamais il ne l'a regardée, en ce qui le concernait, que comme un moyen de rendre plus de gloire à Dieu et de sauver plus d'âmes. » (Ball 1978 : 275)

Nous aurions affaire à un Garneret dont la posture est hybride, débordant celle du savant, pour agir sur le gouvernement des hommes et la présence divine. Ceci sera ailleurs

exploré¹⁹.

2. Ces numéros de *Barbizzer* comportent non seulement les réponses aux questionnaires mais aussi des textes ayant leur économie propre et dont les titres font écho aux thèmes des premières. Ainsi Jules Joachim dans le numéro pour l'année 1949 raconte « Un dîner de noces interrompu » par un épisode de la révolution de 1848 à Delle. Un article de Maurice Piquard, « Les Âges de la Vie », porte sur un « recueil imprimé en 1575 et illustré de gravures coloriées dont la rareté fait le prix » (*Barbizzer* 1949 : 227). Ces gravures représentent chaque mois de l'année par « les travaux qui lui sont propres » (*ibid.*). Le rapport aux âges de la vie est opéré par les rapprochements moyenâgeux entre la succession des saisons et le cours de la vie humaine. Ces proximités peuvent paraître de circonstance éditoriale mais, au moins pour les deux textes que nous venons de citer, c'est bien encore de temporalité dont il est question : l'irruption du temps de l'histoire nationale dans le temps local du rite de passage, la comparaison des temps cosmiques et du temps humain. Cet empilement de temporalités peut être élargi en constatant que nous avons à faire à un almanach, lui-même outil de travail du temps. On y trouve le calendrier des foires, les renseignements astronomiques pour l'année, un calendrier, les prévisions météorologiques annuelles...

3. Dans ce texte premier sur ces enquêtes, on peut remarquer que la publication de leurs résultats dans *Barbizzer* fait apparaître une double opération : la désindexation du locuteur monté en localité, la distribution de localités en généralités.

« En versant à boire, si le fond de la bouteille emplit le verre et que la personne soit placée sous une poutre du plafond, elle va bientôt se marier. (Monjustin) » (*Barbizzer* 1949 : 240).

Si l'on en croit la liste des correspondants, cette information provient d'Émile Courquet du Grand Séminaire dont nous ne connaissons les circonstances ni de son enquête, ni des situations d'énonciation dans lequel il s'est trouvé pris. Toujours est-il que cette pratique de lecture des présages devient celle d'un lieu, Monjustin. Rien ne permet de donner une autre valeur à cette information qui, comme les autres, est placée dans un texte divisé en parties qui reprennent les grandes catégories de l'enquête, ici les présages de mariage. Ainsi des faits caractérisés par leur localisation sont distribués dans des chapitres suivant grosso-modo un processus temporel. Cette organisation fait, comme dans les travaux d'Albert et Jean Christophe Demard sur le sujet, du cadre spatial la seule variable de comportement et construit un monde sans singularités.²⁰ Voici des paroles rapportées à un lieu (Rancière 1992).

3. Trente-neuf communes sont couvertes par les réponses, ce qui est relativement peu par rapport à l'ensemble de l'espace régional d'investigation. À ce propos Van Gennepe écrit à Garneret en 1948 :

« Vous constatez, non sans amertume, qu'on ne répond pas autant que vous l'espéreriez à vos questions et questionnaires : cependant pour le mariage, ce n'est déjà pas si mal mais insuffisant pour dresser des cartes comme celles de mon Manuel et de mes monographies. »

Et de lui proposer, un volume de son « petit Folklore » dans lequel il écrit à ce propos :

« Enfin il conviendra de reporter sur une carte les faits recueillis. Sur 630 communes environ de Savoie j'ai des renseignements pour environ 400 : le report sur carte m'a fait discerner des « zones de répartition » dont la situation conduit à formuler des problèmes

¹⁹ Voir à ce propos Barbe 2006c.

²⁰ Voir l'introduction à ce volume.

jusque là insoupçonnés. L'application de la *méthode cartographique* au folklore est toute récente [...] » (Van Gennep 1924 : 44).

Le but de l'enquête serait donc, dans la lecture qu'en fait Van Gennep, une distribution spatiale des faits sociaux. Cette pratique des enquêtes extensives est courante dans les années 1930-1940. Elle est le fait des géographes comme Demangeon qui en 1926 rédige un « questionnaire sur l'habitat rural » révisé plus tard en 1936, des historiens comme Lucien Febvre en collaboration avec Marcel Maget pour la fameuse carte des fonds de cuisine présentée au congrès de folklore de 1937, des folkloristes, de la commission des recherches collectives mise en place par Lucien Febvre en 1934...

La même posture sera finalement à l'œuvre dans la mise en place du musée des maisons comtoises cher à Jean Garneret.²¹

BIBLIOGRAPHIE

AMIOTTE-SUCHET Laurent, Noël BARBE et Pierre FLOUX, 2006, « Pragmatique du fonctionnement d'un musée régional » in : Noël BARBE (dir.), *Qualifications culturelles et inscriptions territoriales*, Besançon : CRDP, sous presse.

BALL Joseph, 1978, *L'abbé Flory*, Besançon, Folklore Comtois.

BARBE Noël, 2006a, « Saisir le lieu. La taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne-1 » in Jean-Claude Daumas (dir.), *La mémoire de l'industrie : de l'usine au patrimoine*, Cahiers de la MSH Ledoux, Presses universitaires de Franche-Comté, sous presse.

- 2006b, « Le déplorateur de l'utilité, l'expert fraternel et l'inventeur de science détaché. Production de savoir et action culturelle. Prolégomènes », *Ethnographiques.org*, 9, à paraître.

- 2006c, « Jean Garneret en intellectuel catholique », à paraître.

BELMONT Nicole, 1974, *Arnold Van Gennep*, Paris, Payot.

BOURGIN Pierre et François LASSUS, 1998, « 50 ans de Barbizier 1947-1997. Table des textes et des illustrations », *Barbizier*, 22 : 163-236.

DEMARD Albert et Jean-Christophe DEMARD, 1979, *La tradition franc-comtoise. Les âges de la vie*, Wettlosheim, Mars et Mercure.

FABRE Daniel, 1992, « Le Manuel de folklore français d'Arnold Van Gennep » in Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire. III Les France. 2 Traditions*, Paris, Gallimard : 641-675.

FLORY Jean, 1934, *Simple conseils pour étudier*, Paris, Éditions Spes.

- 1937, *Pour vivre en chrétien*, Paris, Spes.

FOUCAULT Michel, 1990, *Naissance de la clinique*, Paris, Presses Universitaires de France.

GARNERET Jean, s.d. (1980), « Quarante-cinq ans de recherches et d'action au service du Folklore Comtois » in Association Comtoise d'Arts et Traditions Populaires, *Recherche et action culturelle sur le patrimoine ethnologique*, (Pontarlier) : 1-4.

- 1988, *Contes recueillis en Franche-Comté*, Besançon, Folklore comtois.

- 1993, *Vie et mort du paysan*, Paris, L'Harmattan.

LATOUR Bruno, 1989, *La science en action*, Paris, La Découverte.

- 1996, « Ces réseaux que la raison ignore : laboratoires, bibliothèques, collections » in Marc Baratin et Christian Jacob (dir.), *Le pouvoir des bibliothèques. La mémoire des livres en Occident*, Paris, Albin Michel : 23-46.

RANCIÈRE Jacques, 1992, *Les Noms de l'histoire. Essai de poétique du savoir*, Paris, Le Seuil.

VAN GENNEP Arnold, 1909, *Les Rites de passage*, Paris, Noury.

- 1924, *Le folklore. Croyances et coutumes populaires françaises*, Paris, Stock.

- 1998, *Le Folklore français*, Paris, Robert Laffont.

²¹ Voir Amiotte-Suchet, Barbe et Flux 2006.